

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

TOME TRENTE ET UNIÈME

1912

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON et C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1913

B. — Lorsqu'une empreinte présente des repères suffisants et que l'identification est scientifiquement certaine, les pores permettront d'apporter un complément de preuve, souvent nécessaire pour entraîner la conviction du jury ou du tribunal.

L'expertise se fera en employant de fort grossissements (de 16 à 45 diamètres, suivant les cas) et des colorants très fins, parmi lesquels le meilleur est l'oxyde rouge de plomb (Pb^3O_4).

Des résultats intéressants ont été obtenus déjà avec cette méthode. Dans une série d'affaires de vol avec effraction, l'identité du criminel a pu être établie ou contrôlée, au Laboratoire de police de Lyon, par l'examen des empreintes de pores.

LES NAINS ET LES ÊTRES HUMAINS DIFFORMES DANS L'ANCIENNE ÉGYPTE

Communication faite par M. le Dr Marc-Armand RUFFER
à la Société Archéologique d'Alexandrie.

A toutes les époques, les nains, les bossus et autres individus disgraciés ont été populaires, ont été recherchés par les puissants du jour. Parmi eux se recrutaient, pendant la Renaissance comme au Moyen Age, les bouffons, sinon même les favoris des rois et des princes.

Les riches Romains, plus encore, les patriciennes romaines, se les disputaient pour s'en faire de joyeux commensaux.

Dans l'ancienne Egypte, ils semblent avoir tenu une assez grande place, si l'on en juge par le nombre des figurations qui les représentent dans la riche iconographie que nous ont conservée les monuments des temps pharaoniques.

Le Dr Marc-Armand Ruffer, qui, depuis nombre d'années, s'est consacré à l'étude de la pathologie des anciens Egyptiens et dont on sait, notamment, les belles recherches d'anatomie pathologique sur les momies des hypogées d'Egypte, a pu

reconnaître parmi ces nains des sujets atteints d'états morbides variés.

Beaucoup d'égyptologues, au lieu de regarder les nains comme des spécimens pathologiques, les considèrent comme des pygmées venus de l'Afrique centrale. En dépit de cette opinion, l'auteur déclare qu'après avoir examiné minutieusement les anciens monuments égyptiens, il n'a jamais trouvé parmi les types qu'ils représentent un seul véritable pygmée.

M. Ruffer décrit quelques cas intéressants de ces nains de l'ancienne Egypte.

I. — Tout d'abord, Chnoum-Hotep ; sa statuette de pierre calcaire, qui est maintenant au Musée du Caire, fut trouvée à Saggarah. Il vivait au temps de la V^e dynastie (2700 av. J.-C. environ), c'est-à-dire il y a environ quatre mille cinq cents ans. M. Maspero en a donné la description suivante :

« Le nain a la tête grosse, barrelée, cantonnée de deux vastes oreilles. La figure est niaise (ce en quoi ne sont pas d'accord M. Ruffer et M. Maspero). L'œil, ouvert étroitement, est retroussé vers les tempes ; la bouche mal fendue. La poitrine est robuste et bien développée, mais le torse n'est pas en proportion avec le reste du corps ; l'artiste a eu beau s'ingénier à en voiler la partie inférieure sous une ample jupe blanche, on sent qu'il est trop long pour les bras et pour les jambes. Le ventre se projette en pointe et les hanches se retirent pour faire contrepoids au ventre. Les cuisses n'existent guère qu'à l'état rudimentaire, et l'individu entier, campé qu'il est sur des pieds contrefaits, semble être hors d'aplomb et prêt à tomber face contre terre. »

De cette très exacte description, M. Ruffer conclut que la statuette de Chnoum-Hotep présente les principaux caractères d'un nain achondroplase. Tout autre diagnostic, même celui de *myxœdème*, est démenti par ce fait que ledit Chnoum-Hotep occupait une situation élevée à la Cour. Sa tombe était une des plus riches et des plus belles de Saggarah.

Suivant Maspéro, il était le « Chef des parfums » ou « Directeur de la garde-robe ».

Les nains achondroplasiques ne sont pas, en général, dépourvus d'intelligence. Quelques-uns ont occupé d'importantes fonctions à la Cour comme bouffons. Au point de vue musculaire, ils sont bien développés et fréquemment, de nos jours, gagnent leur vie comme danseurs et acrobates.

Dans une figuration qui vient d'une tombe de l'ancien Empire, et que Breasted considère comme représentant des pygmées, M. Ruffer voit quatre nains exécutant des ouvrages de joaillerie, des achondroplases de la même catégorie que Chnoum-Hotep. Enfin, nombre d'autres cas analogues se rencontrent sur les monuments égyptiens : des nains occupés à des travaux divers.

Dans les tombes de Sheikh Saïd, datant de la V^e dynastie probablement, un nain tenant un singe en laisse est debout derrière la chaise de son maître, et un autre conduit un lévrier.

Une naine (pl. III, fig. 9), découverte à Arthribis (1), remonte à la IV^e dynastie. Ce n'est pas un très bon spécimen, quoique auprès d'elle se voie la figure élancée d'une jeune fille nue.

Ces exemples suffisent à démontrer l'existence du nainisme depuis cinq mille ans, avec les mêmes caractères pathologiques qu'il offre de nos jours.

Les occupations de ces petits êtres, dans la plupart des cas, semblent avoir été de deux sortes.

En premier lieu, le soin d'animaux favoris, comme cela avait lieu dans des temps comparativement modernes. On voit le nain d'Egypte conduire en laisse le lévrier ou le singe de son maître ; un nain italien caresse un lévrier dans un tableau de Tiepolo, au Musée de Berlin ; un nain anglais, dans un tableau de Velasquez, au Musée de Madrid, conduit aussi un lévrier en laisse.

(1) Petrie, *Arthribis*, pl. V.

En second lieu, les nains prenaient soin et faisaient des bijoux. « Suivant un éminent égyptologue, dit M. Ruffer, les objets de valeur devaient leur être confiés, car ils étaient faciles à retrouver dans le cas où ils auraient voulu prendre la fuite. »

II. — Description de quelques autres individus difformes représentés sur les tombeaux égyptiens.

Deux jeunes garçons copiés par M. Percy Newberry sur les murs de tombes à Beni-Hassan, datant des XI^e et XII^e dynasties. Diagnostic facile de pied bot, varus équin. Il est à remarquer que ces individus *pieds bots* sont, pour le reste du corps, de proportions normales. Deux femmes offrant les mêmes difformités des pieds sont représentées dans une tombe à El-Amarna, datant de la XVIII^e dynastie (1375 av. J.-C.).

III. — Deux autres figures présentent les traits caractéristiques du mal de Pott. L'une a été découverte dans les tombes de Beni-Hassan (XI^e et XII^e dynasties, environ deux mille ans av. J.-C.) ; l'autre provient d'El-Amarna et date de la XVIII^e dynastie. Un autre cas semblable du mal de Pott se retrouve sur une figure, en forme de vase, datant de l'époque gréco-romaine.

IV. — Il y a aussi quelque raison de croire que le rachitisme existait dans l'ancienne Egypte. Le Dr Ruffer reproduit une figure qui représente un homme dont la grosseur de la tête comparée à la petitesse de la face, la disproportion des membres et du corps, les jambes arquées, semblent appartenir à un rachitique. Un nain présente des difformités analogues.

V. — Description d'une statuette et de deux bas-reliefs, dans lesquels l'étiologie des difformités n'est pas tout à fait certaine.

La première est une petite statuette actuellement au Musée Ashmolean, à Oxford. Elle date de la I^{re} dynastie et a, par conséquent, au moins cinq mille ans. Cette figure difforme est plutôt un cas de rachitisme que d'achondroplase. Dans un bas-relief de la I^{re} dynastie, figuré par Flinders Petrie, tombe de Zer-Ta. L'état fruste de cette figure ne permet pas de faire un diagnostic exact. Mais il semble que l'on est encore là en présence d'un rachitique.

Mais la plus célèbre figure de naine (Richer, *loc. cit.*) connue en Egypte est celle de la reine de Pount, placée en relief sur les temples de Deir el Bahari, et maintenant au Musée du Caire. Les autorités du Musée la considèrent comme un cas de stéatopygie, et Richer comme un cas typique d'achondroplasie. Il s'exprime ainsi : « Derrière lui (le roi de Pount) se trouve sa femme. Celle-ci a sa chevelure soigneusement peignée et ramassée en queue épaisse par derrière... Quant à ses traits, ils sont assez réguliers, quoiqu'un peu virils, mais tout le reste de sa personne est repoussant. Ses bras, sa poitrine, ses jambes sont comme chargés de chairs ramollies ; le bassin se projette en arrière et accuse une difformité que l'artiste égyptien a rendue avec une naïveté surprenante.

« Faut-il voir là l'ensellure et la proéminence des fesses signalées par Parrot chez certains nains, ou bien, comme le pense M. Bordier, ne s'agirait-il pas de la représentation du type des Boschemans, avec l'ensellure et la stéatopygie caractéristiques ? Broca fait une remarque qui ruine cette dernière hypothèse. Il fait remarquer que l'humérus paraît plus court que le radius. Or, ce fait ne se rencontre dans aucune race, moins chez les Boschemans que chez aucune autre. Nous ajouterons que la disproportion des membres, très courts avec le torse trop long, leur surcharge graisseuse, s'ajoutent aux signes ci-dessus relevés, pour faire de cette figure une véritable naine se rattachant à la catégorie des achondroplases. »

Le problème est rendu plus difficile par ce fait que les

jambes, l'abdomen et la tête sont de profil, tandis que la poitrine est presque de face.

M. Ruffer est d'avis, comme Richer, que la reine de Pount n'est, en effet, ni une Boscheman, ni un cas de stéatopygie, et pourtant il ne la considère pas davantage comme une naine achondroplase. Il attribue la lourdeur et la déformation de son corps à la parturition. Il trouve également que les chairs des cuisses et des jambes ressemblent plutôt aux tissus infiltrés de certains cas d'éléphantiasis qu'aux tissus adipeux.

La difformité n'est pas due non plus à la filaria.

VI. — Parmi les nains de l'Egypte, il faut ranger aussi les dieux Bès et Phtah, et, ajoute M. Ruffer, les anciens Egyptiens avaient aussi le goût des animaux nains. Les tombes de Beni-Hassan présentent des bestiaux et des chiens de petite taille. Il dit aussi que, bien que la chose n'ait pas été signalée jusqu'à ce jour, à sa connaissance, les géants ont été également figurés sur les mêmes tombes de Beni-Hassan. Il se peut que ces hommes de grande taille furent des esclaves Chillonks, mais, néanmoins, la question vaut d'être éclaircie.

Conclusions. — Les statuettes, les bas-reliefs et les peintures trouvés dans les tombes de l'ancienne Egypte montrent que : 1° l'achondroplase existe depuis cinq mille ans ; 2° que le rachitisme existe probablement depuis la même époque, et sûrement depuis deux mille ans av. J.-C. ; 3° que les difformités caractéristiques du mal de Pott et du pied bot sont connues depuis quatre mille ans ; 4° en outre des déformations mentionnées, il y en a encore nombre d'autres sur les monuments de l'Egypte dont le diagnostic demeure incertain.

L. MAYET.